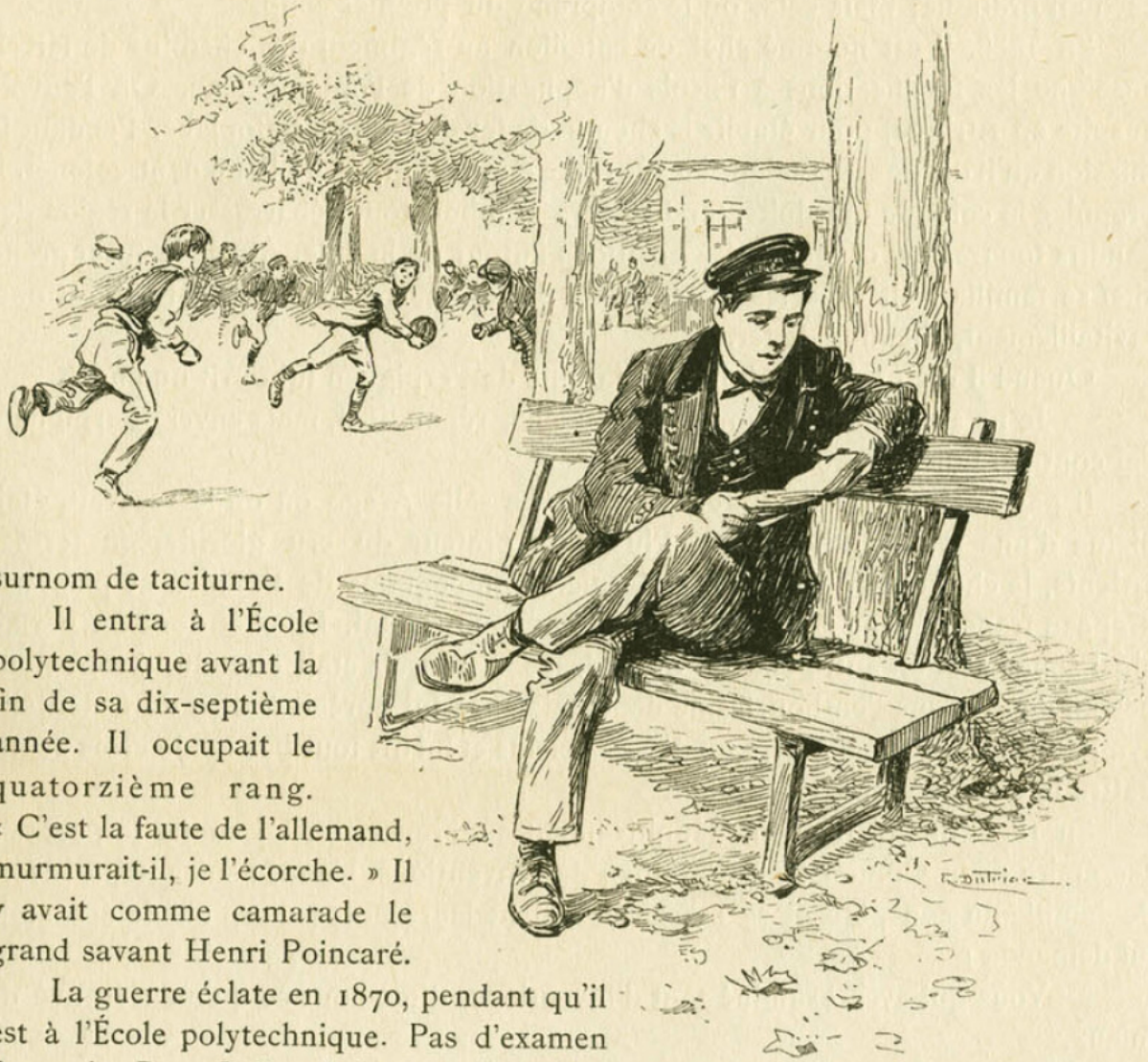
Notre Joffre, Maréchal de France.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION
Numéro d'inventaire : 2006.05187
Auteur(s) : Emile Hinzelin
Type de document : publication jeunesse
Éditeur : Delagrave Librairie (15, rue Soufflot, Paris Paris)
Imprimeur : Firmin-Didot et Cie
Date de création : 1917
Inscriptions :
• gravure : Frontispice Chromolithographies h. texte Gravures en n&b in texte
• nom d'illustrateur inscrit : Dutriac (G.)
Description : Cartonnage recouvert d'une lithographie couleur pleine page au plat sup. : jeune alsacienne en costume traditionnel offrant une gerbe tricolore au Maréchal. Dos long toilé gris muet.
Mesures : hauteur : 325 mm ; largeur : 252 mm
Notes : Dédicace imprimée "à Monsieur Raymond Poincaré". Impr. typ.
Mots-clés : Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse
Histoire et mythologie
Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 46
Mention d'illustration
ill.
ill. en coul.
Sommaire : Lettre-préface autographe du Maréchal Table des matières

skin museum
Export articles
PDF sub-titles

nade ne le tentaient. La lecture était sa récréation et sa récompense. De là, son



surnom de taciturne.

Il entra à l'École polytechnique avant la fin de sa dix-septième année. Il occupait le quatorzième rang. « C'est la faute de l'allemand, murmurait-il, je l'écorche. » Il y avait comme camarade le grand savant Henri Poincaré.

La guerre éclate en 1870, pendant qu'il est à l'École polytechnique. Pas d'examen de sortie. Pour Joffre, la lutte a changé de terrain. La victoire l'attend ailleurs. Hélas! beaucoup plus tard : quarante-quatre ans après! Comme ses camarades, il est nommé sous-lieutenant et employé aux travaux de la défense de Paris.

Dans l'ensemble de sa carrière militaire, certains traits prennent, à la lueur des prodigieux événements contemporains, une signification toute particulière.

Immédiatement après la guerre de 1870, il fut occupé à la construction des forts à Paris, à Montpellier, dans les Pyrénées.

En 1886, on le chargea de fortifier le Haut-Tonkin. Les soldats qu'il avait sous ses ordres, disaient de lui : « Il ne punit qu'à la dernière extrémité, mais il punit sec. » A Hanoï, les indigènes, frappés de sa gravité silencieuse et volontaire, l'appelaient « l'homme aux sourcils », *Onj Daumat*.